

L'image du chouan... deux siècles plus tard

La mémoire est en marge de l'histoire. Elle en tire sa substance mais la dirige au gré de ses intérêts. L'histoire et la mémoire sont différents, non pas que l'un soit vrai et l'autre faux mais l'histoire relève de la connaissance alors que la mémoire est motivée par la volonté publique ou le souci de l'identité. La mémoire est donc plus un effet du présent que du passé. Elle légitime le changement en construisant l'apparence de la continuité, entretenant les identités collectives. C'est d'ailleurs pour cela que la mémoire s'ancre avec force d'abord chez ceux qui sont considérés ou qui se considèrent comme les victimes et la minorité opprimée et qu'elle contribue à forger les identités et à creuser les fossés entre les deux camps. Il faudra d'ailleurs attendre la guerre de 1914-1918 pour qu'il soit prouvé que les habitants du Grand Ouest puissent être d'aussi bons Français que les autres. Deux cents ans après la Révolution, quel est l'héritage politique et culturel du clivage blancs-bleus en Mayenne ?

A-La continuité politique

Pendant tout le XX^e siècle, la République ne sera plus guère mise en cause en Mayenne mais le département va réaffirmer son orientation politique "droitière" qui, aujourd'hui encore, est l'une de ses caractéristiques. Si la gauche emporte les législatives de la fin du XIX^e, celle-ci est plus proche de la démocratie chrétienne à venir que du radicalisme au pouvoir. La Séparation de l'Eglise et de l'Etat remet d'ailleurs le département largement à droite aux élections législatives et sénatoriales de 1906. La différence entre les deux camps s'atténue pourtant au fil des années, la question religieuse rapprochant aussi les politiques.

a –L'héritage chouan

Au XX^e siècle, "l'esprit chouan", ou considéré comme tel, a évolué au fil du temps mais a toujours conservé une forte connotation religieuse. Il était représentatif des opposants à la laïcisation des écoles publiques dans la seconde moitié du XIX^e, puis aux Inventaires en 1906. L'absence de véritables conflits politico-religieux le rend de plus en plus diffus par la suite et il devient pour le moins hasardeux d'affirmer que le conservatisme politique descend directement de la chouannerie. Jusqu'aux Inventaires, les références à la contre-révolution sont courantes dans la presse ; elles sont beaucoup moins utilisées par la suite mais les clivages traditionnels demeurent véhiculés par une transmission idéologique de type familial. Robert Buron, élu député MRP à la Libération, a tenté de décrypter dans *La Mayenne et moi* le caractère méfiant et traditionaliste des Mayennais. Il n'épargne ainsi pas les notables, notamment ceux du Sud-Mayenne, qui réservèrent un bon accueil à l'ordre moral du maréchal Pétain. Le

mauvais choix de ces nostalgiques de la Mayenne du XIX^e siècle, voire de l'Ancien Régime, permet une large réorganisation des municipalités d'après-guerre. Pourtant, même en 1960, l'affirmation des convictions républicaines reste discrète et la V^e République est perçue comme un moindre mal par les représentants conservateurs. Cette prudente acceptation est identique dans l'électorat, largement converti au MRP, mais qui donne quand même près de 20 % au mouvement poujadiste en 1956 : « Ils pratiquent volontiers l'électoralisme, mais ne croient guère à l'efficacité de la démocratie parlementaire, écrit Robert Buron. Ils répugnent aux responsabilités que celle-ci dans son principe, impose au citoyen. Dès que se produit la moindre difficulté, ils préfèrent transférer sur un leader affirmé la charge qui leur incombe, quitte à se réserver le seul droit qui importe à leurs yeux : celui de critiquer. » A la démission du général de Gaulle, le mouvement réformateur d'inspiration chrétienne est exsangue en Mayenne. La bipolarisation s'accroît avec, d'un côté, les forces modérées et conservatrices, largement dominantes et de l'autre, une gauche essentiellement non communiste et constamment minoritaire. La Mayenne ne replonge pourtant pas dans un conservatisme politique et religieux faisant abondamment référence au passé. La droite, fortement majoritaire, est désormais républicaine et la bipolarisation n'est désormais plus l'héritière des clivages des temps révolutionnaires. Le conservatisme politique actuel s'est débarrassé des références à la chouannerie et se situe assez clairement en dehors de toute réhabilitation royaliste même si nombre de députés élus sous la V^e République portent un nom à particule. Cette sensibilité "bleu ciel" exprime néanmoins une certaine sympathie envers la chouannerie. C'est ainsi que François d'Aubert, actuel maire de Laval avoue qu'il aurait été chouan s'il avait vécu à cette époque¹. Celui-ci appellera d'ailleurs à voter "non" au référendum de Maastricht, ce qui s'apparente à un protectionnisme identitaire et culturel. La droite mayennaise reste viscéralement anti-jacobine, ce qui contente un électorat essentiellement rural et par nature extrêmement méfiant envers Paris.

b – Les élections de la V^e République

Les différents scrutins présidentiels de la V^e République confirment la Mayenne comme un bastion conservateur. Même au plus fort de la "vague rose", en 1981, les électeurs du département votent massivement pour le président sortant. En revanche, même si Le Pen progresse au fil des septennats, son score reste toujours bien en deçà de la moyenne nationale.

Les élections présidentielles en Mayenne de 1965 à 2002

(candidats ayant obtenu au moins 10 % au 1^{er} tour)

1965				
Candidats	1^{er} tour en France	en Mayenne	2nd tour en France	en Mayenne
De Gaulle	44,65 %	49,93 %	55,19 %	69,82 %
Lecanuet	15,57 %	28,17 %		

Mitterand	31,72 %	15,31 %	44,81 %	30,18 %
1969				
Pompidou	44,47 %	53,83 %	58,20 %	62,60 %
Poher	23,31 %	28,66 %	41,80 %	37,40 %
Duclos	21,27 %	9,01 %		
1974				
Giscard-d'Estaing	32,60 %	44,77 %	55,19 %	69,82 %
Mitterand	43,25 %	28,65 %	49,19 %	33,02 %
Chaban-Delmas	15,11 %	15,46 %		
1981				
Mitterand	25,85 %	22,81 %	51,76 %	38,70 %
Giscard-d'Estaing	28,32 %	36,28 %	48,24 %	60,06 %
Chirac	18,00 %	23,70 %		
Marchais	15,35 %	5,28 %		
1988				
Mitterand	34,10 %	33,64 %	54,02 %	48,23 %
Chirac	19,94 %	24,13 %	45,98 %	51,77 %
Barre	16,55 %	23,41 %		
Le Pen	14,39 %	8,21 %		
1995				
Chirac	20,82 %	23,66 %	52,64 %	59,49 %
Jospin	23,30 %	19,74 %	47,36 %	40,51 %
Balladur	18,58 %	26,76 %		
Le Pen	15,00 %	9,47 %		
2002				
Chirac	19,88 %	25,82 %	82,21 %	88,59 %
Le Pen	16,86 %	11,87 %	17,79 %	11,41 %
Jospin	16,18 %	14,40 %		

Prenons maintenant l'exemple d'un scrutin atypique, plus à même de faire ressortir les diverses sensibilités traditionalistes : les Européennes de 1994, qui suivent de deux ans le référendum sur le traité de Maastricht. La carte électorale du pays lavallois (anciennes limites du district de Laval sous la Révolution) conforte l'idée d'un vote conservateur en campagne et davantage progressiste dans et autour des villes. A proximité de Laval, les communes au passé chouan votent largement à droite, surtout si elles sont d'une ruralité profonde et si elles sont éloignées du chef-lieu (ce qui va souvent de pair). Celles-ci sont en effet essentiellement composées de gens du terroir, sans apport de population extérieure du à la proximité de la ville ou d'un axe important (autoroute A81).

passé n'existent pas vraiment dans les campagnes, ce sont les comportements qui se sont fossilisés.

B -Le souvenir de la guerre civile

L'identification du souvenir de la guerre civile durant les XIX^e et XX^e siècles s'avère fort difficile : « impalpable, immatériel »², écrit l'historien Jean-Clément Martin pour la Vendée. Il n'est possible de l'appréhender qu'au travers de manifestations, d'objets, d'actes individuels. L'étude ne peut porter que sur des traces, des signes, dont les rapports avec la réalité supposée du souvenir restent à définir.

a -Une littérature abondante

Raconter la chouannerie a permis aux historiens de faire la critique des insuffisances du moment. A côté des horreurs se dévoilaient le dévouement remarquable et les exploits de chouans ou, plus rarement, de républicains. Après l'épisode napoléonien, où les entraves à la pacification intérieure sont fortement déconseillées, la Restauration offre aux auteurs des deux camps l'occasion de s'entredéchirer à travers les publications historiques. En Mayenne, les "blancs" l'emportent largement avec les mémoires d'anciens chefs chouans (Tercier, Billard de Veaux...) et les fameuses *Lettres* de Duchemin-Descépeaux, véritable recueil de témoignages de chouans connus et inconnus. Pour Jacques Salbert, président de la Société Archéologique et Historique de la Mayenne de 1994 à 1996 et auteur de nombreux ouvrages sur la Mayenne, la chouannerie a été exagérément exploitée par l'historiographie blanche qui en profite pour l'enrichir d'événements en sa faveur : « C'est dans cette perspective politique du XIX^e siècle que se développa une volumineuse littérature historique locale, dans laquelle se manifestait ouvertement la volonté de démontrer la supériorité du passé sur le présent, la supériorité de l'Ancien Régime sur la monarchie bourgeoise de Juillet et le Second Empire, à plus forte raison sur les républiques. (...) Dans cette littérature de combat, dont le véritable but était de justifier la ligne politique de son temps, un épisode de l'histoire locale occupe évidemment une place de choix : la chouannerie. »³. Jacques Salbert n'hésite d'ailleurs pas à considérer les *Lettres sur l'origine de la chouannerie* comme un tissu de mensonges : « Il apparaît que Duchemin-Descépeaux était un affabulateur, que c'est un hagiographe excessif, et que finalement ça se comprend parce qu'il a un but, c'est de faire reconnaître ces gens comme (...) des anciens combattants méritant la reconnaissance de l'Etat. »⁴. L'historien mayennais n'est pas plus tendre avec l'historiographie blanche du XX^e siècle. Il juge ainsi « très mauvais » le *Que sais-je* de Gabriel du Pontavice consacré à la chouannerie, car sa bibliographie se limite au XIX^e siècle. Yves Floch, secrétaire de l'Association du Souvenir de la Chouannerie Mayennaise (ASCM) lui rétorque qu'on ne peut

faire l'histoire de la chouannerie à partir des seules archives révolutionnaires : « C'est comme si on écrivait l'histoire de la Résistance avec les archives de la Gestapo. ». La comparaison est osée mais démontre les rapports pour le moins tendus entre les érudits des deux camps. La petite phrase situe bien le degré d'inimitié : les chouans sont assimilés aux résistants, les patriotes aux nazis. A l'inverse, Jacques Salbert ne cache pas qu'il considère la plupart des chouans comme des brigands.

Entre Duchemin-Descépeaux et Du Pontavice, citons aussi les ouvrages majeurs de l'abbé Angot et de l'abbé Gaugain. Inévitablement orientés, ils n'en constituent pas moins une base historique plus exploitable que les *Lettres sur l'origine de la chouannerie*. Chez les "bleus", il n'y a guère que Jean Morvan à leur opposer⁵, même si lui aussi se laisse emporter par son idéologie politique. Ces ouvrages contribuent à perpétuer la mémoire de la guerre civile mais ont le fâcheux désavantage du manque d'objectivité, d'où une mémoire inévitablement biaisée.

b -Le mythe du héros

Le Bicentenaire de la Révolution fut célébré avec faste dans de nombreux départements et surtout dans de nombreuses villes. Point de tout cela en Mayenne. Au contraire, cette année 1989 fut l'occasion pour les nostalgiques de la contre-révolution de se faire entendre et surtout de faire connaître leur personnage emblématique : Jean Chouan. Sébastien Legay, actuellement journaliste à France-Télévisions, a rédigé en 1994 un intéressant recueil d'interviews de personnalités mayennaises⁶, liés plus ou moins fortement à la personnalité de Jean Chouan. Nous lui emprunterons ici les extraits les plus marquants.

1 -Jean Chouan à Lassay

C'est par la durée et l'ampleur du souvenir que l'on mesure la popularité de tel ou tel héros révolutionnaire, qu'il soit chouan ou républicain. Par la guerre, la mythification est aisée, mais elle est favorisée par le caractère oral de la société qui véhicule et transforme les exploits, les actes de bravoure ou de cruauté. Si les actes passés "justifient" donc un tel culte, le rôle de ceux qui le déclenchent est au moins aussi important que le héros lui-même. En Mayenne, Jean Cottureau, dit Chouan, jouit d'une notoriété sans commune mesure, surtout due au fait qu'il a donné son nom à la guerre civile du nord de la Loire. Son rôle a été généralement amplifié par les différents auteurs contre-révolutionnaires et ses actes guerriers épurés de tout écart de conduite. C'est notamment le cas de Duchemin-Descépeaux. Pourtant, certains d'entre eux s'inscrivent en faux, tel l'abbé Paulouin, récemment réédité, qui minore le rôle du célèbre chouan... mais pour mieux magnifier celui de Louis Courtillé, dit *Saint-Paul*. A chacun son héros ! Cette image surfaite de Jean Cottureau trouve son meilleur exemple dans

le "son et lumière" qui lui est consacré à Lassay en 1988 et 1989 (*Jean Chouan l'insoumis*). La brochure assurant la promotion du spectacle donne le ton : « Nous avons l'intention de présenter une véritable action dramatique démesurée grâce au cadre sublimement théâtral du château de Lassay. Cinq cents personnages pour raconter la passion de Jean Chouan l'insoumis, mais aussi la saga d'une région avec ses traditions, son folklore, ses légendes, ses mystères, ses croyances et toutes ces femmes et ces hommes acteurs de l'Histoire au quotidien. »⁷. Le style quelque peu emphatique mais surtout les mots employés (la passion !) et le scénario attire sur le spectacle un tir nourri de critiques. Loïk de Guébriant, directeur du *Courrier de la Mayenne*, journal conservateur, reconnaît lui-même le manque de réalité historique : « C'était complètement onirique, (...) ce n'était pas historique, c'est évident »⁸. *Jean Chouan l'insoumis* n'obtient d'ailleurs pas le label du Bicentenaire car les bleus y sont systématiquement montrés comme des pillards et des assassins (à la différence des chouans). Devant les difficultés, le Conseil Général retire ses subventions et le spectacle périclite au bout de deux ans.

2 -Jean Chouan à Saint-Berthevin

Plus intéressant encore est la récupération du mythe Jean Chouan dans les communes qui l'ont vu naître et grandir. Bernard Le Godais, maire de Saint-Berthevin de 1967 à 1990, affuble sa commune du nom de "berceau de la chouannerie" parce que Jean Cottereau y est officiellement né. Malgré le départ de ce dernier pour Saint-Ouen-des-Toits dès l'âge de quatre ans, M. Le Godais va mettre un point d'honneur à revendiquer la "paternité" de la chouannerie (ce qui suppose déjà que Jean Chouan est le seul initiateur de la rébellion !). Dès son élection, en 1967, il impose une nouvelle devise communale qui emprunte à un « Berthevinois d'autrefois », selon ses termes : « J'agis par amitié ». Le Berthevinois en question est bien évidemment Jean Cottereau qui aurait prononcé cette phrase après avoir guidé un noble vers Granville. Durant les différents mandats de Bernard le Godais, les références à la chouannerie sont nombreuses et la vie de la commune est émaillée de quelques incidents "politiques". Après la devise, c'est une rue qui est baptisée "Jean Cottereau" ; c'est ensuite une salle du centre de rencontre qu'on nomme "la Chouanière". En 1989, année du Bicentenaire, un "son et lumière" est réalisé à Saint-Berthevin et retrace la vie de la commune. Une scène est évidemment réservée à la chouannerie. Les instituteurs de l'école publique, invités à coopérer, boycottent un spectacle jugé trop orienté, d'autant plus qu'il se déroule en présence des habitants de la commune (allemande) jumelée avec Saint-Berthevin. Un autre incident a lieu lors d'un repas de jumelage, ces mêmes instituteurs jugeant que le regard des étrangers était constamment faussé par les démarches individuelles du maire : « On s'est retrouvé avec des petites effigies de Jean Chouan en face de nous, raconte les institeurs de l'école publique de la Forêt. M. Le Godais

avait acheté de nombreuses statuettes de Jean Chouan. Personne n'était au courant, et c'était nous qui payions. Ça a fait un scandale, et on s'est levé. »⁹. L'ancien maire se défend d'avoir animé un esprit de division dans la commune : « Pour moi, le vrai motif, ça d'abord été de créer une communauté à partir d'éléments historiques, car les trois-quarts des habitants ne connaissaient strictement rien. »¹⁰. La démarche de Bernard Le Godais semble effectivement moins politique qu'affective, les convictions républicaines du maire ne pouvant être remises en cause. Il aurait même voulu davantage exploiter le "filon" Jean Cottereau en ajoutant une tête de chouan à la sortie autoroutière de Saint-Berthevin (« ça aurait été la sortie de la chouannerie. »¹¹) ; il aurait surtout voulu réaliser un musée sur le "héros" local mais le projet tombe à l'eau faute de traces matérielles (à la différence de Saint-Ouen-des-Toits).

La municipalité socialiste, élue en 1990, adopte une attitude différente en démythifiant totalement Jean Cottereau. « Mon prédécesseur mettait en valeur Jean Chouan, personnellement, commente Miche Sorin, nouveau maire, (...) ce n'est absolument pas porteur et pas positif. »¹². De fait, les références à Jean Cottereau sont omises sous son mandat. Les noms de rue et de salle sont maintenues mais la devise est modifiée, empruntant à l'ancien député Robert Buron¹³ : « Le goût de la vie ». Depuis, la droite est revenue aux affaires de la commune mais les passions sont apaisées. On trouve juste une référence au célèbre chouan sur le site web officiel de la municipalité dans la rubrique "histoire".

3 – Jean Chouan à Saint-Ouen-des-Toits

C'est naturellement à Saint-Ouen-des-Toits que l'image de Jean Chouan est la "mieux exploitée", d'une part parce que sa famille y était installée, d'autre part parce qu'il y réalisa de nombreux faits d'armes, dont le premier le 15 août 1792 lors du tirage au sort. L'ancien maire de la commune, Louis de Villartay, était un royaliste convaincu et membre du Souvenir Vendéen. Il fut d'ailleurs désigné pour représenter l'association auprès des groupements du souvenir de la chouannerie. C'est lui qui le premier se chargea de réveiller le souvenir à Saint-Ouen, notamment en faisant apposer une plaque de commémoration à l'endroit où Jean Cottereau fut mortellement blessé le 27 juillet 1794. Lors de la cérémonie, Louis de Villartay, qui s'adresse aux membres du Souvenir vendéen, revendique le souvenir du chouan pour sa contribution dans la Virée de Galerne : « N'avait-il pas rejoint à Laval, en octobre 1793, l'armée vendéenne ! Avec ses hommes il avait contribué un peu aux gestes magnifiques et aux victoires de la Rochejacquelein. »¹⁴. Le successeur de Louis de Villartay à la mairie, Maître Jean Delahaut, notaire de la commune, n'a pas la même fibre royaliste. Il adopte néanmoins une attitude plutôt ambiguë envers la République. C'est ainsi qu'à la mairie, les mariages ne sont pas célébrés en présence de Marianne mais du portrait de Jean Chouan ! L'anecdote peut prêter à sourire

mais la présence incongrue d'un contre-révolutionnaire (son image tout du moins) dans une mairie, symbole de la République, n'est pas sans provoquer quelques incidents. L'instituteur de l'école publique exigea ainsi une Marianne pour le baptême républicain de ses enfants, et on dut en emprunter une dans une commune voisine pour l'occasion. La grande affaire du mandat de Jean Delahaut reste néanmoins la création du musée Jean Chouan en 1989. Initiateur et réalisateur du projet, le maire se défend d'avoir voulu faire un musée de la chouannerie mais le nom de Jean Chouan faisait plus "vendeur" que *Musée de la petite paysannerie mayennaise* comme, semble-t-il, il était prévu de l'appeler au départ. Une large partie du musée est pourtant consacrée à la vie de Jean Cottureau et à la guerre civile. La bande-son qui accompagne le visiteur est la voix fictive de René Cottureau, unique survivant de la famille après la Révolution, d'où un ton inévitablement orienté. On constate néanmoins une certaine mesure dans les commentaires, loin des excès constatés à Lassay.

A la différence de Saint-Berthevin, les démarches entreprises par la mairie ont permis de réactiver le souvenir. L'instituteur Michel Rose remarque ainsi que, depuis le musée, le nom de Jean Chouan est connu des enfants de moins de dix ans mais ne peut s'empêcher de penser que la mise en place du site a été un enjeu idéologique : « Ce lieu n'est pas un lieu qui est neutre »¹⁵.

4 –Le "Bicentenaire" de la mort de Jean Chouan (28 juillet 1794)

Nous retrouvons Bernard Le Godais quatre ans après sa défaite électorale, lors de la commémoration de la mort de Jean Cottureau. Il est l'initiateur d'une messe célébrée en son honneur dans les ruines de l'abbaye de Clermont (en Olivet). La cérémonie se déroule dans l'intimité, voire dans l'anonymat (une dizaine de personnes), tant Bernard Le Godais semble redouter la politisation de la démarche. De fait, le prêtre choisi est un traditionaliste notoire et son sermon "dérape" quelque peu ; c'est ainsi qu'il dénonce les « âmes séropositives » des membres de l'Eglise catholique qui prennent leurs distances vis-à-vis du pape¹⁶. Non loin de là, au village de la Babinière, où une balle a mortellement touché Jean Chouan, et où Louis de Villartay a fait apposer une plaque commémorative, un pèlerinage est organisé. De nombreuses gerbes de fleurs garnissent le calvaire du village dont un bouquet de fleurs de lys signé *Action Française du Maine*. Ce même jour, un article du *Courrier de la Mayenne*, signé Nicole Villeroux¹⁷, retrace la vie de Jean Chouan : « Le 28 juillet 1794, il rendit son âme à Dieu qu'il avait servi avec fidélité et à sa façon, alors que l'on faisait violence à la fille aînée de l'Eglise ! ». En conclusion, elle cite André Chenier, guillotiné le 25 juillet de la même année : « Ces bourreaux barbouilleurs des lois ! Ces vers cadavéreux de la France asservie ! »¹⁸. Ça a le mérite de la clarté !

5 –Et les bleus ?

Seul un républicain semble avoir généré un souvenir "héroïque" dans le département, et encore n'est-il pas Mayennais : le capitaine Daniel Œlhert, dit le Grand Pierrot ou le Grand Allemand, car né en Alsace. Il est vrai que l'homme sut s'attirer le respect de ses adversaires et par là-même la considération des auteurs "blancs", dont l'abbé Gaugain : « Sa bravoure n'avait d'égale que son agilité ; il se transportait d'un point à l'autre du département avec une rapidité étonnante (...). Son courage, la droiture de son caractère, lui valurent l'éloge de ses chefs et la reconnaissance de la ville de Laval qui, à la fin de la campagne, lui offrit un sabre et un fusil d'honneur (...). A la reprise d'armes des mécontents, il revint à Laval, sur la demande de l'administration, avec le grade d'adjudant général, reçut le commandement des colonnes mobiles et mena la lutte avec la même activité, jusqu'au 29 juillet 1799, jour où il tomba, au lieu du Chesnay (Cigné), atteint de deux balles à la cuisse et d'une troisième au pied. Chef d'escadron dans la garde des Consuls, puis adjudant supérieur, chef de brigade, le 26 octobre 1800, il dut quitter le service actif, fut nommé commandant de l'île d'Oléron et prit sa retraite à Laval, le 21 novembre 1803. Après avoir organisé successivement la compagnie de réserve et le service de recrutement, il commanda le département à la fin de l'Empire et mourut à Laval, n'ayant plus d'ennemis »¹⁹. Le choix d'une retraite lavalloise laisse présager de l'accueil réservé à l'ancien soldat alsacien.

Le capitaine Œlhert retrouve une nouvelle gloire en 1985, sous la forme d'une pièce de théâtre écrite par un médecin lavallois : *Chouans de la Mayenne* de Marc Vallin. La pièce évoque deux époques bien distinctes : la première, intitulée *La faux et le couperet*, se déroule entre 1789 et 1794 et relate « les tribulations d'une famille paysanne à l'époque de la première chouannerie en Mayenne ». La seconde (1794-1796), *Le Grand Pierrot*, raconte, comme son nom l'indique, l'histoire du capitaine alsacien. Le grand absent, c'est Jean Chouan. Son nom est parfois mentionné mais aucun rôle ne lui est attribué : « Nous avons pris ce parti, explique Marc Vallin, car une véritable mythologie s'est peu à peu construite autour de Jean Chouan et il n'est jamais bon de matérialiser un imaginaire collectif. (...) Aussi laissons toute liberté aux petits-enfants de Saint-Berthevin, Port-Brillet ou Saint-Ouen-des-Toits de continuer de prendre Jean Cottureau pour Robin des Bois et le bois de Misedon pour la forêt de Sherwood... »²⁰. A la différence de *Jean Chouan l'insoumis*, la pièce révèle un grand souci de rigueur historique et ne provoque pas un tollé similaire à Lassay. Elle connaît d'ailleurs un vrai succès (14 séances à Laval au lieu des 5 prévues, soit environ 3000 personnes). Elle génère néanmoins un trouble chez certains membres de la municipalité socialiste de Laval qui trouvent que la première partie est trop indulgente envers les chouans. L'affaire ne va pourtant éclater que quatre ans plus tard, lors des célébrations du Bicentenaire.

c- Le Bicentenaire de la Révolution

La notion de guerre civile est généralement absente des commémorations du Bicentenaire²¹. Les divers sondages réalisés en 1988 et 1989 révèlent que pour les Français la Révolution française c'est avant tout la prise de la Bastille et la Déclaration des Droits de l'Homme. Les guerres de Vendée ne sont mentionnées que par 1 à 3 % des sondés, la Terreur par environ 10 %²². Beaucoup retiennent donc les bienfaits de la Révolution, peu mettent en avant les excès. L'extrême droite et la droite traditionaliste profitent pourtant de la commémoration pour évoquer le « génocide franco-français ». Le Vendéen Philippe de Villiers rappelle que l'année 1989 est également la quatrième centenaire de l'avènement d'Henry IV. L'intense campagne de presse menée par ces anti-89 trouve néanmoins un écho très réduit, le concept de guerre civile étant inusité pour qualifier la période révolutionnaire, tout comme la violence n'est pas le premier trait qui s'impose pour la qualifier.

A l'image de M. de Villiers, le Bicentenaire en Mayenne est pour certains l'occasion de célébrer la contre-révolution plutôt que la Révolution elle-même, comme nous le montre l'exemple de Lassay. Dans le meilleur des cas, la commémoration se fait sans enthousiasme excessif. Lors du 1^{er} centenaire de la République, *L'Avenir de la Mayenne*, journal républicain, se navrait déjà de l'indifférence de la population mayennaise : « Un siècle s'est passé depuis ces grands événements, et, dans la France toute républicaine, la Mayenne reste comme un point noir, comme si elle oubliait le passé, comme si elle ne voulait pas de ces libertés qu'ont conquises nos pères avec tant de sacrifices, avec tant de sang »²³. Fin 1988, des prêtres intégristes créent *l'Anti-89* pour protester contre les commémorations du Bicentenaire. Dans la revue sont répertoriés les épisodes sanglants de la Terreur et un appel est lancé pour faire de l'Assomption la fête nationale. Interrogé par un journaliste d'*Ouest-France* en janvier 1989, un certain abbé Coache justifie ainsi sa "croisade" : « La Révolution a réussi à abattre l'Eglise et nous voulons réparer tous les outrages et blasphèmes commis au cours de cette sinistre période. »²⁴ Vaste programme !

En 1989, 53 communes du département sur 261 célèbrent le Bicentenaire, soit un peu moins de 20 %. La plupart sont urbaines ou péri-urbaines et furent favorables aux bleus deux siècles plus tôt. Dans le milieu rural, Andouillé est une des seules à fêter l'événement, ce qui n'a rien de surprenant vu son passé patriote. Le Bicentenaire est également célébré à Saint-Ouen-des-Toits grâce à l'instituteur de l'école publique. Un arbre de la liberté est planté en présence du maire Jean Delahaut et un petit journal voit temporairement le jour durant cette période : le *Patriote Saint-Ouennais*. Le nom du journal, choisi par l'instituteur, est délibérément provocateur dans une commune où Jean Cottureau fait figure de héros. Rien n'est d'ailleurs écrit sur le célèbre chouan tandis que la part belle est faite à la Déclaration des Droits de l'Homme. Même schéma à Saint-Berthevin où l'école publique fête l'événement sans faire mention à la chouannerie. A Laval, Jacques Salbert, qui préside la commission des célébrations, fait naturellement appel à Marc Vallin, auteur des *Chouans de la*

Mayenne. Devinant les réticences de certains élus, le médecin-écrivain modifie quelque peu le texte de la première partie, le "rééquilibrant". Au dernier moment pourtant, la municipalité de Laval n'octroie pas les crédits prévus et le projet capote, à la grande colère de Marc Vallin. Le maire de l'époque, André Pinçon, invoqua un titre trop ambigu et un sujet hors-propos au Bicentenaire.

La célébration de la Révolution ne connaît finalement un franc succès que là où on ignore toute considération politique. A Mênil, ancienne commune chouanne du sud du département, on met ainsi un point d'honneur à célébrer l'événement : « Loin des débats historiques et polémiques suscités par cette commémoration au niveau national, cette première grande manifestation (et dernière ?) pour le Sud-Mayenne a surtout permis de rassembler les élus et les habitants autour d'une même envie : faire la fête. »²⁵. L'un des enjeux du Bicentenaire c'est aussi la réconciliation...

Les commémorations ont été l'occasion pour certains de réveiller les vieux clivages bleu-blanc, mais le "soufflé" est vite retombé. La grande majorité des habitants du département est ignorante, au mieux indifférente, des faits historiques et ne retient du chouan que l'image qu'on veut bien lui donner lors des divers spectacles de 1989. Le peu d'entrain mis dans les célébrations a été interprété comme une permanence du conservatisme politique et d'un certain rejet de la politique. Ce manque d'engouement a surtout été le fait des élus, notamment départementaux, intellectuellement plus imprégnés de références historiques et pas forcément en accord avec les directives du ministère de la Culture (dirigé par le socialiste Jack Lang). Il n'empêche que le Bicentenaire a davantage été commémoré dans les communes réputées patriotes (Andouillé en est le meilleur exemple) ce qui prouve un maintien des réticences envers la nation plus que la culture du souvenir.

d – L'image du chouan au XX^e siècle

Le chouan, tel qu'il est perçu de nos jours, est d'abord un rebelle, un homme d'action qui se bat contre l'ordre établi : un révolté dont le portrait oscille entre la victime et l'enragé. Le chouan n'acquiert pourtant jamais le même degré de respect que le Vendéen dans l'opinion publique. Le passé de faux-sauniers de certains des insurgés lui confère une image de brigand dont il peut difficilement se débarrasser. Ceux qui "penchent à gauche" privilégient cet aspect négatif tandis que ceux de droite voient en lui un être rude mais sympathique. Mgr Billé, évêque de Laval de 1984 à 1995, et Vendéen d'origine²⁶, ne peut s'empêcher de faire une différence (et une hiérarchie) entre le mouvement chouan et le soulèvement vendéen : « Pour moi, le mot chouan (...) évoque d'abord l'étonnement que j'ai éprouvé en arrivant en Mayenne il y a dix ans, lorsque je me suis entendu dire un certain nombre de fois : "Ah, vous arrivez du pays de la chouannerie !", puisque j'arrivais de la Vendée. (...) Deuxièmement, la chouannerie, ça évoque pour moi un certain nombre d'images, de différences

par rapport à la Vendée. (...) La dimension religieuse du mouvement vendéen et du mouvement chouan ne m'apparaît pas du même type. »²⁷ ; en clair : la chouannerie n'a pas la même légitimité.

Au cours du XX^e siècle, le mot "chouan" est parfois utilisé politiquement par les sympathisants de gauche pour désigner les gens de droite, les défenseurs d'une école "libre". La survivance du mot doit donc beaucoup à la "guerre scolaire". Au cours des divers entretiens entrepris par Sébastien Legay auprès des "personnalités" du département, il apparaît que le mot "chouan" désigne moins l'attitude politique qu'un tempérament propre au Mayennais : une marque identitaire dans un département qui en manque cruellement. Sa caractéristique principale tient au respect de la nature et des traditions, d'où une hostilité latente au traité de Maastricht de 1992. Au début du mois de juin 1994, soit près de deux ans après le référendum, des centaines d'affiches jaunes fleurissent sur les murs de Laval et des environs appelant à un rassemblement nommé "Résistance Chouanne anti-Maastricht" : une alliance de trois mots faisant chacun référence à une période bien différente de l'histoire. Le terme de "Résistance" ressort souvent des entretiens pour désigner le mouvement chouan ; l'inconvénient d'une telle métaphore est qu'elle assimile la 1^{ère} République au nazisme et à la collaboration du régime de Vichy. Dans la plupart des esprits, le lien chouan-résistant n'a cependant qu'une analogie de comportement. L'association avec les anti-Maastricht n'est elle-même pas si anachronique que cela. Les orateurs du rassemblement (200 personnes environ) jouent sur la fibre traditionnelle des participants : « Pour la mise en commun de toutes les énergies chouannes toujours présentes dans l'Ouest, pour une économie nationale, prospère, en harmonie avec les traditions. ». La référence aux chouans a été le meilleur moyen, semble-t-il, pour les organisateurs de réveiller une sensibilité endormie.

Au-delà des variations sémantiques du mot "chouan", un seul domaine regroupe l'adhésion des enquêtés des diverses tendances : le lien des chouans à la nature.

f – Les chouans et la nature

Seul l'attachement aux traditions et, dans une moindre mesure, à la religion, caractérise l'esprit chouan d'aujourd'hui. Celui qui adhère à ces valeurs les rassemble sous un seul mot : terroir. Le chouan de 1794, tel qu'il est perçu aujourd'hui, est un homme totalement en osmose avec l'environnement, avec le paysage qui l'entoure. Jean Delahaut, maire de Saint-Ouen-des-Toits en 1994, compare les insurgés aux trappeurs du Canada : « Jean Chouan, c'est un trappeur. Il devait d'ailleurs manger du gibier, il devait bien se servir, il avait travaillé dans les bois, il était né dans un bois ! »²⁸. La légende veut d'ailleurs que le héros local soit enterré dans le bois de Misedon où il se cacha longtemps. Yves Floch, secrétaire de l'Association du Souvenir de la Chouannerie Mayennaise, ramène l'aspect écologique du chouan à la vie saine des campagnes

: « Il ne faut pas oublier que c'était des ruraux et qu'ils étaient tous très près de la nature ; ils suivaient les règles de la nature. C'était une vie naturelle, une vie équilibrée. »²⁹. Il écarte d'emblée toute sympathie avec un parti politique, notamment celui des Verts, et se rapproche davantage du C.P.N.T. (Chasse, Pêche, Nature et Tradition) qui selon lui sort du champ politique : « ça a un côté très chouan », affirme-t-il³⁰. Pour ces hommes, quelque peu idéalistes, l'esprit chouan sert de base à une identité mayennaise dénuée d'arrière-pensées politiques. Lors du rassemblement des anti-Maastricht cependant, les organisateurs exploitent le filon écologique : « Du haut du ciel de France, clame un orateur, j'ai pu me rendre compte des désastres de l'aménagement du territoire qui ont plus que mutilé le pays depuis des dizaines d'années ». Un autre ajoute : « Que reste-t-il de nos petits commerçants ou artisans qui assuraient la vie de notre tissu rural ? Que reste-t-il de notre agriculture ? Chaque quinze minutes, une ferme disparaît. (...) Dieu ne nous a-t-il pas donné pour mission de faire fructifier la terre pour nourrir les hommes ? »³¹. Le conservatisme n'est donc pas seulement politique ou religieux. Pour conserver les comportements, conserver l'environnement est alors un enjeu. Pour beaucoup, le paysage bocager influence les mentalités et maintient les traditions. Les rites de sorcellerie, qu'une certaine résistance à la modernité a permis de préserver, se perpétuent essentiellement dans les bocages, rarement ailleurs : « Le caractère bocager de l'exploitation agricole favorisé par l'humidité de l'air (explique) à la fois l'isolement dans lequel (vivent) encore les cultivateurs après la guerre et leur tempérament individualiste, rude et généralement méfiant »³², écrit Robert Buron en 1978. Nous ne sommes certes pas loin des discours condescendants du XIX^e siècle mais ce qu'il faut en retenir, c'est ce lien apparent entre environnement et conservatisme. Michel Rose, instituteur de l'école publique de Saint-Ouen-des-Toits, ne dit pas autre chose : « Il y a sûrement une relation entre les bocages fermés et les esprits cloisonnés des Mayennais. Les deux s'influencent. Là où il y a de plus fortes évolutions, c'est là où le paysage est le plus découvert. Le bocage n'invite pas à aller plus loin de chez soi, ne favorise pas les échanges. Ça conserve. Il y a une relation d'interdépendance entre des espèces de faune, c'est pareil pour les hommes du bocage, jusqu'au milieu du XX^e siècle. »³³. Deux points infirment pourtant cette « interdépendance » : d'une part, les agriculteurs mayennais ne sont pas opposés aux multiples remembrements, d'autre part, les scores des listes écologiques et de C.P.N.T. aux Européennes de 1994 n'atteignent pas des sommets dans les campagnes et notamment dans les communes dites chouannes. Ce lien supposé à la nature cache finalement un mal d'identité, une recherche des repères ancestraux, à l'image du chouan à qui on veut imposer la fin de la coutume.

Le souvenir de la chouannerie n'est entretenu que par une infime minorité de personnes dans le département. Les élus mayennais, qui ne cachent pourtant pas leur sympathie pour les chouans, hésitent à cautionner une mémoire qui

pourrait politiquement dériver. On ne peut parler sereinement des chouans dans le département sans éveiller les soupçons de l'un ou l'autre camp. Le traitement historique et commémoratif de la chouannerie mayennaise se trouve en quelque sorte prisonnier d'un incessant mouvement de balancier. La chouannerie a disparu de la mémoire collective mais, paradoxalement, le problème continue de diviser. L'enjeu n'est plus celui des Inventaires, ni même celui de la laïcité de l'école, mais les idéologies restent figées, fossilisées. L'esprit chouan n'est plus qu'un comportement, qu'un trait de caractère, que certains veulent transformer en véritable identité.

Le XX^e siècle a achevé d'intégrer les masses rurales du Grand-Ouest dans l'Etat Nation, notamment à travers la Grande guerre. L'idéal chouan s'apparente, de nos jours, à l'idéal paysan, pétri de traditions ancestrales et plein de sagesse. Les plus attachés au souvenir chouan ont tenté de réveiller une sensibilité endormie mais l'échec est patent. Lors du Bicentenaire, les échanges verbaux ou par presse interposée n'ont duré qu'un temps et n'ont concerné qu'une minorité d'intellectuels. Jean Chouan rencontre certes un certain succès depuis 1989, notamment à Saint-Ouen-des-Toits, mais il a essentiellement une vocation "touristique". Les élus départementaux (députés, conseillers généraux), fussent-ils de droite, prennent d'ailleurs rarement le risque de soutenir une commémoration ou un rassemblement lié à la chouannerie ; le risque d'une récupération politique leur paraît en effet trop important.

Dans les campagnes, nous retiendrons davantage le maintien de comportements ancestraux que le conservatisme politique. La méfiance vis-à-vis de la ville, vis-à-vis de Paris est encore bien palpable. Le refus d'une modernité trop brutale, qui met à mal le mode de vie traditionnel, est une constante du XX^e siècle. Le monde rural, surtout les petites communes éloignées des grands axes de communication, ne se retrouve nullement dans les faits historiques liés à la chouannerie, mais il perpétue un comportement "bocager" hérité des anciens. Les adeptes du souvenir de la chouannerie, l'ASCM notamment, ont voulu faire de ce trait de caractère une identité propre à la Mayenne, en "l'enrobant" d'une couche historique et écologique (le fameux lien avec la nature). Le rural mayennais ne se caractérise peut-être pas par son ouverture au monde moderne et le maintien de traditions, de type sorcellerie, est vraisemblablement plus fort qu'ailleurs, il n'en demeure pas moins un acteur de la vie du département sur lequel la chouannerie n'a plus guère de portée.

Bibliographie

La guerre civile entre histoire et mémoire : actes du colloque de la Roche-sur-Yon – octobre 1994 / sous la direction de Jean-Clément Martin, Nantes, Ouest collection, 1994, 248 p., (enquêtes & documents ; 21).

Buron Robert,

Sébastien Legay, *La Mayenne et les héritages de la chouannerie*, Mém. Maît. : Histoire : Rennes II : 1994, ...

Jean-Clément Martin, *Le souvenir de la guerre de Vendée*,

- ¹ *ibid.*, p. 34 (entretien de François d'Aubert, 7 mai 1994).
- ² Jean-Clément Martin, *Le souvenir de la guerre de Vendée*, op. cit., p. 5.
- ³ Jacques et Janine Salbert, *Mayenne*, Laval, Siloë, 1988, p.54-55.
- ⁴ Sébastien Legay, op. cit., p. 30 (entretien de Jacques Salbert, 9 mai 1994).
- ⁵ Jean Morvan, *Les Chouans de la Mayenne : 1792-1796*, Paris, Lévy, 1900.
- ⁶ Sébastien Legay, *La Mayenne et les héritages de la chouannerie*, Mém. Maît. : Histoire : Rennes II : 1994, p. 53.
- ⁷ Brochure de *Jean Chouan l'insoumis*, éditée en 1988 (Sébastien Legay, op. cit., p. 113).
- ⁸ Sébastien Legay, op. cit., p. 114 (entretien de Loïk de Guébriant, 4 juillet 1994).
- ⁹ *ibid.*, p. 120.
- ¹⁰ Sébastien Legay, op. cit., p. 119 (entretien des instituteurs de l'école publique de la Forêt, 9 mai 1994).
- ¹¹ *ibid.*, p. 119.
- ¹² *ibid.*, p. 120 (entretien de Michel Sorin, 13 avril 1994).
- ¹³ Ancien député élu sous l'étiquette M.R.P. mais "passé" au socialisme quelques années plus tard (*ibid.*, p. 117).
- ¹⁴ Cité par Sébastien Legay, op. cit., p. 128.
- ¹⁵ Sébastien Legay, op. cit., p. 126-127 (entretien de Michel Rose, 11 mai 1994).
- ¹⁶ Cité par Sébastien Legay, op. cit., p. 127.
- ¹⁷ Membre de l'ASCM
- ¹⁸ *Courrier de la Mayenne*, 28 juillet 1994.
- ¹⁹ Abbé Gaugain, op. cit., vol. 3, p. 207.
- ²⁰ Sébastien Legay, op. cit., p. 129 (entretien de Marc Vallin, 12 avril 1994).
- ²¹ Patrick Garcia, "Bicentenaire de la Révolution française : la guerre civile n'a jamais eu lieu, p. 233-243, in *La guerre civile entre histoire et mémoire* / sous la direction de Jean-Clément Martin, Nantes, Ouest collection, 1994.
- ²² Sondages IPSOS de décembre 1988 et CSA de novembre 1989.
- ²³ *La République en Mayenne - proclamation et célébrations : 1792-1892*, / sous la direction de Jean Steunou, Service éducatif des A. D. Mayenne, 1988, p. 41.
- ²⁴ *Ouest-France*, 18 janvier 1989.
- ²⁵ *Ouest-France*, 4 juillet 1989.
- ²⁶ Le pape Jean-Paul II nomme Mgr Louis-Marie Billé évêque de Laval le 10 mars 1984. Il est ordonné évêque à Laval le 19 mai 1984. Nommé archevêque d'Aix-en-Provence et d'Arles le 5 mai 1995, Jean-Paul II le nomme archevêque de Lyon, Primat des Gaules, 131^e évêque de Lyon, le 10 juillet 1998 pour succéder au cardinal Jean Balland décédé le 1^{er} mars 1998. Il est accueilli à Lyon le 6 septembre 1998. Jean-Paul II le crée cardinal le 21 février 2001 et il prend possession du titre de la Trinité-des-Monts à Rome, le samedi 5 janvier 2002. Il meurt le 12 mars 2002 à l'âge de 64 ans.
- ²⁷ Sébastien Legay, op. cit., p. 40 (entretien de Mgr Billé, 20 avril 1994).
- ²⁸ Sébastien Legay, op. cit., p. 99 (entretien de Jean Delahaut, 5 avril 1994).
- ²⁹ *ibid.*, p. 101 (entretien d'Yves Floch, 6 juillet 1994).
- ³⁰ *ibid.*, p. 42.
- ³¹ Cité par Sébastien Legay, op. cit., p. 101.
- ³² Robert Buron, op. cit., p. 26.
- ³³ Sébastien Legay, op. cit., p. 103 (entretien de Michel Rose, 11 mai 1994).